MISSIONS ÉTRANGÈRES

VICARIAT DU MACKENZIE

MONSEIGNEUR FARAUD

Un nouveau deuil vient de frapper la Congrégation et nos Missions d'Amérique. Mgr FARAUD, évêque d'Anne-mour et premier vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, est mort, le 29 septembre dernier, à Saint-Boniface, après quarante-quatre ans de vie apostolique et vingt-huit ans d'épiscopat. Voici en quels termes *le Manitoba*, journal de Saint-Boniface, annonce cette douloureuse nouvelle :

Une des plus grandes figures de l'histoire religieuse de ce pays vient de disparaître. Mgr Henri FARAUD est décédé vendredi dernier, vers sept heures du matin, à sa résidence privée, après une longue maladie supportée avec une résignation et un esprit de foi vraiment admirables. Ce vénérable prélat, épuisé par les rudes labeurs d'une vie entièrement consacrée à l'évangélisation des pauvres sauvages du Nord-Ouest, était venu, l'année dernière, chercher au milieu de nous un repos et des soins justement mérités. Après une longue carrière de privations, de voyages, de souffrances physiques et morales, il se voyait forcé de quitter le champ d'action. Cependant sa retraite n'était pas absolue : son zèle était toujours aussi vivace et aussi infatigable que par le passé, toujours aussi plein de sollicitude pour ses chères Missions de la zone glaciale. De loin, il continua à diriger son vicariat par ses sages conseils, et même dans l'administration des affaires temporelles. Des lettres reçues de ses zélés mission-

naires témoignent qu'il est resté jusqu'au bout fidèle à la noble et fière devise qu'il avait choisie le jour de sa consécration épiscopale : *Non recuso laborem.*

Sa mort sera vivement sentie, et de ses chers missionnaires et de tous ses pauvres enfants du Nord. Tous pleureront la perte d'un père aimant, d'un pasteur dévoué. Cette mort affecte aussi grandement le cœur de Sa Grandeur Mgr TACHÉ. Les liens intimes qui ont uni ces deux prélats pendant leur carrière apostolique ne peuvent que rendre plus douloureuse cette pénible séparation.

Le même journal donne, sur la vie et sur la mort du vénéré défunt, des détails que nous reproduisons, en les complétant, d'après d'autres renseignements.

Mgr Henri FARAUD naquit à Gigondas, diocèse d'Avignon, le 17 mars 1823. Sa famille était profondément chrétienne, et aux jours néfastes de la Révolution française elle avait eu l'honneur de donner à l'échafaud d'Orange une de ses plus pures victimes (1). Il entendit de bonne heure la voix de Dieu qui l'appelait à la vie religieuse et apostolique. Admis vers 1840 au Juniorat ou école apostolique de Notre-Dame des Lumières fondée et dirigée par les Oblats de Marie Immaculée, il y acheva ses études classiques et entra trois ans après au noviciat de Notre-Dame de l'Osier. Il y fit ses vœux de religion le 14 septembre 1844. Le jeune religieux n'avait qu'une ambition : se consacrer aux missions les plus lointaines et les plus pénibles. La Providence se chargea de combler ses vœux. Sur la demande de Mgr PROVENCHER, la Congrégation des Oblats venait d'envoyer ses premiers sujets dans les immenses plaines du Nord-Ouest. Le R. P. AUBERT et le F. TACHÉ étaient arrivés à la rivière Rouge le 25 août 1845, où le P. BERMOND venait les rejoindre le 5 septembre de l'année suivante.

(1) Henriette Faraud, religieuse du Saint-Sacrement de Bollène, sœur de la mère du saint évêque, en souvenir de laquelle le nom de Henri fut donné à celui-ci.

Les supérieurs du jeune FARAUD, connaissant ses brillantes qualités et voyant tous les services qu'il pourrait rendre, décidèrent de l'envoyer dans ces nouvelles Missions. C'est le 9 novembre 1846 qu'il arriva à Saint-Boniface, comme scolastique minoré. Mgr PROVENCHER l'ordonna sous-diacre à la fin d'avril 1847, diacre le 1er mai suivant, et prêtre le 8 du même mois. Il débuta dans l'exercice du saint ministère en allant catéchiser les sauvages de Wabassimong, sur les bords de la rivière Winnipeg. Dans l'automne de la même année, il accompagnait une nombreuse caravane de Métis qui s'en allaient à la chasse au bison. Envoyé au mois de juin de l'année suivante à la mission de l'île à la Crosse, pour remplacer M. Laflèche, aujourd'hui évêque des Trois-Rivières, qui avait contracté une sérieuse maladie au milieu de ses rudes travaux, il fut destiné, en 1849, à la Mission d'Athabaska, située encore plus au nord. La veille même de son départ, il apprit une bien triste nouvelle. Sa mère venait de mourir, sans avoir la consolation de le revoir. Il sut rester maître de sa sensibilité, et loin de faiblir sous le coup qui le frappait, il retrempa son zèle et son esprit de sacrifice dans la sainte résignation chrétienne. Les témoins de cette scène admirèrent hautement son courage et son énergie. Il eut à côté de lui, pour le consoler, le P. TACHÉ, qui partagea son affliction, comme il partageait déjà ses joies et ses espérances dans le travail des Missions.

Après avoir vaincu de nombreuses difficultés, le P. FARAUD put inaugurer solennellement l'établissement d'Athabaska, le 8 septembre 1851, sous les auspices de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie. Ce poste important avait reçu autrefois la visite du P. TACHÉ; mais c'est le P. FARAUD qui en a été le fondateur définitif. Il est situé presque à l'embouchure de la rivière à la Paix, près de l'endroit où elle se décharge dans l'Athabaska-Mackenzie.

En 1852, le P. FARAUD, avide de nouvelles conquêtes, résolut de visiter le grand lac des Esclaves, véritable mer intérieure dont on a ignoré pendant longtemps les dimensions. C'était le premier prêtre qui voyait ces parages. « Le plus

beau succès couronna cette entreprise, nous disent les *Vingt années de Missions*. Les différentes tribus qui visitent ce poste soupiraient depuis longtemps après l'arrivée de l'homme de la prière, et elles rivalisèrent de zèle et de bon vouloir. » Il revit cette belle Mission en 1856, où il passa trois mois au fort Résolution. Tout près de là, sur l'île de l'Orignal, il eut la consolation de construire une petite maison qu'il confia à saint Joseph. Les Castors, de la rivière à la Paix, reçurent sa visite en 1858 et 1859.

Pendant que le vaillant missionnaire se multipliait ainsi pour le salut des infidèles, Mgr TACHÉ demandait à Rome la division de son immense diocèse. Déjà le vénérable évêque de Saint-Boniface s'était adjoint un coadjuteur, en 1857, dans la personne de Mgr GRANDIN. Mais les travaux des missionnaires ouvraient continuellement des horizons nouveaux, et les besoins augmentaient en proportion du zèle. Le 13 mai 1862, les districts d'Athabaska et de la rivière Mackensie étaient soustraits à la juridiction de Mgr TACHÉ et érigés en vicariat apostolique. Le choix du Saint-Siège, lorsqu'il fallut désigner le nouvel évêque, tomba sur le P. FARAUD, qui ne put avoir connaissance de sa nomination qu'un an après, au mois de juillet 1863, à l'île à la Crosse, où il était depuis quelques mois. Il fut, selon l'expression joviale de Mgr TACHÉ, préconisé « évêque-roi » de ces froides régions du pôle nord. Le nouvel élu partit aussitôt pour Saint-Boniface, où il reçut les souhaits les plus sincères de Mgr TACHÉ. Il passa ensuite en France et reçut la consécration épiscopale des mains de Mgr GUIBERT, dans la métropole de Tours, le 30 novembre de cette même année 1863.

Son retour à Saint-Boniface, le 24 mai 1865, fut une véritable fête. « Les cloches sonnèrent leurs plus joyeuses volées, la cathédrale retentit des chants d'allégresse. Deux évêques étaient agenouillés au pied de l'autel, auprès duquel ils avaient reçu tous deux l'onction sacerdotale, au-dessus du caveau qui renferme les dépouilles mortelles du premier évêque de la rivière Rouge, qui les avait faits tous deux prêtres de Jésus-Christ, et dont ils étaient les successeurs, étant chargés chacun

d'une partie de son diocèse... Je n'entreprendrai pas de dépeindre ce qui se passa en nous, en ce jour, dont le souvenir est gravé en caractères ineffaçables dans notre âme. » (Mgr Taché : *Vingt années de Missions.*)

Hélas! qui aurait dit en ce beau jour, en ce jour d'allégresse et d'espérance, que ce même autel serait, vingt-cinq ans plus tard, témoin de la triste cérémonie de ce matin. Sans doute la vie est brève, mais la mort est toujours une douloureuse surprise. Mgr Faraud repose maintenant en paix, près de celui qui l'a ordonné prêtre. Le P. Tissot était encore un des trois Oblats qui ont été élevés au sacerdoce par Mgr Provencher, et il dort, lui aussi, du sommeil de l'éternité, à côté de son premier évêque. Il ne reste plus que notre vénérable archevêque, Mgr Taché, que la Providence réserve à de nouveaux travaux, et peut-être à de nouveaux sacrifices, afin que sa couronne soit plus belle. Espérons qu'elle se fera attendre longtemps encore.

Le nouvel évêque partit pour son vicariat le 13 juin 1865. « Arrivé aux limites de son nouveau royaume évangélique, nous disent les *Vingt années de Missions*, Mgr Faraud salua d'un côté le diocèse de Saint-Boniface, auquel il n'appartenait plus, mais où il laissait des frères nombreux, des amis dévoués, et d'où s'élevaient journellement des vœux et des prières ardentes pour son bonheur et la prospérité des œuvres confiées à sa sollicitude ; de l'autre côté, l'évêque d'Anemour voyait plus que la terre promise : c'était la terre donnée, la portion de son héritage et de son calice, terre de travail ; mais le prélat, fidèle à sa devise, répéta volontiers : *Non recuso laborem.* »

« Ce n'est pas, ajoute l'illustre auteur, qu'un vicariat apostolique auprès du pôle nord soit l'idéal de ce que l'homme ambitionne d'ordinaire, mais c'est bien la réalisation des vœux de ceux qui ont été appelés à la vie religieuse par la méditation de la sublime maxime : *Evangelizare pauperibus misit me Deus.* »

Voici quels adieux magnifiques l'évêque de Saint-Boniface faisait à son nouveau frère dans l'épiscopat : « Séparons-

nous, Monseigneur, pour donner à Dieu et à la partie de son Église qui nous est échue en partage le peu qui nous reste de force et d'énergie. Voyez avec quelle ardente et légitime impatience vous êtes attendu par tous nos frères d'Athabaska et de Mackenzie. Ils vous appellent de tous leurs vœux. Les tribus qu'ils évangélisent soupirent aussi après votre arrivée, comme après une époque de grâce et de sanctification. Allez inaugurer l'ère nouvelle que le Seigneur, dans son infinie miséricorde, réserve aux infortunés habitants de ces lointaines et arides régions. Adieu, cher ami ; oui, soyons à Dieu, pour que les peuples qu'il nous a confiés soient aussi à lui. »

Le vaillant apôtre continua en effet son œuvre avec une nouvelle ardeur. Le caractère épiscopal favorisait encore plus merveilleusement toutes les ressources de son zèle. Ses travaux augmentant chaque jour le champ de son action, il dut s'adjoindre un auxiliaire, et le 15 août 1867, il donnait la consécration épiscopale à M[gr] CLUT, dans cette Mission de la Nativité d'Athabaska, dont il avait été le fondateur.

Le reste de sa vie fut consacré à compléter les établissements de la rivière Mackenzie jusqu'aux bords de la mer Glaciale, ceux de la rivière à la Paix jusqu'à ses sources, et tout le long de la rivière au Liard. En tout et partout, il se distingua par ses grandes qualités d'administrateur. Toujours dans l'intérêt de ses chères missions, il fit, en 1873, le voyage de France, et assista au chapitre général de sa congrégation. L'année suivante il reprenait son poste de dévouement ; mais il ne tarda pas à sentir ses forces diminuer peu à peu. De violentes douleurs rhumatismales vinrent souvent le clouer sur un lit de souffrances et le condamner à une inaction d'autant plus pénible qu'il y était moins habitué. L'âge, d'ailleurs, était venu, et pour le missionnaire comme pour le soldat en campagne, les années comptent double. L'année dernière, il eut la joie d'assister au premier concile de la province de Saint-Boniface et put encore prendre une part active aux travaux de l'auguste assemblée. Mais l'heure du repos définitif avait sonné pour le vaillant missionnaire. Après le Concile, il comprit que sa santé ne lui permettait plus de

retourner à ses chères Missions. Il fixa sa résidence à Saint-Boniface, près de celui qui fut, il y a quarante-quatre ans, son premier guide dans les travaux de l'apostolat, et quelques mois après il priait le Souverain Pontife de le décharger du fardeau de la responsabilité épiscopale. Dieu semblait n'attendre que cet acte de renoncement suprême pour couronner son serviteur.

Au moment où le R. P. Grouard était nommé vicaire apostolique du Mackenzie, Mgr Faraud rendait son âme à Dieu et allait recevoir la récompense qu'il avait si bien méritée par toute une vie de travaux et de sacrifices. Ses dernières paroles furent pour ses chers missionnaires du Mackenzie, représentés auprès de lui par le P. Pascal et le P. Boisramé. Rien ne peint mieux sa résignation au milieu des souffrances les plus cruelles que cette parole dite à Mgr Taché, qui venait le visiter après une crise violente : « Un chrétien doit mourir gaiement. »

La nouvelle de la mort de Monseigneur se répandit bien vite dans toute la ville. Ce fut un deuil général ; les drapeaux des principaux édifices furent mis en berne. Il est impossible de dire le nombre des fidèles qui sont venus prier près de la dépouille mortelle pendant les six jours qu'elle est restée exposée à leur vénération dans la sacristie de la cathédrale transformée en chapelle ardente.

Les funérailles avaient été retardées jusqu'au 2 octobre, pour permettre à Mgr Grandin, qui était à Montréal, d'y assister. Malheureusement, le train de l'est qui l'amenait a été en retard, et Monseigneur est arrivé après le service. L'archevêque de Saint-Paul, Mgr Ireland, avait pu se rendre à l'invitation qui lui avait été faite.

Quand le glas funèbre commença à sonner, à dix heures et demie, la cathédrale se remplit en peu de temps de tous les citoyens de Saint-Boniface et d'un grand nombre de personnes de Winnipeg et des paroisses environnantes. Le service funèbre a été chanté par le T. R. P. Camper, O. M. I., supérieur de la Congrégation des Oblats de cette province. Il était assisté de MM. les abbés Cloutier et Bourdeau, qui rem-

plissaient respectivement l'office de diacre et de sous-diacre. Au trône, Monseigneur l'Archevêque avait pour prêtre assistant le R. M. Ritchot, et pour diacre et sous-diacre d'honneur les RR. PP. Lory et Gascon. Mgr Ireland occupait un fauteuil dans le sanctuaire.

Parmi les membres du clergé présents, on remarquait les RR. PP. Allard, vicaire général, Leduc, Maisonneuve, Fox, Mac Carthy, Chaumont, Magnan, Campeau, o. m. i.; Filiatrault, French, Lecompte, Quirk et Roch, S. J., et MM. les abbés Messier, curé de la cathédrale, Giroux, Fillion, Kavanagh, Jolys, Samoisette, Dufresne, N. Pelletier, Jutras, Chartier, P. Pelletier, Dubois, La Rivière, Rocan, Perquis, Turcotte, Montreuil, Gauthier, Lavigne, Leduc, Campbell et Bédard.

Le chœur, composé d'un grand nombre de voix, exécuta avec beaucoup d'expression la messe des morts harmonisée.

L'absoute fut chantée par sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque.

Après le service, la dépouille mortelle fut transportée dans le caveau qui avait été préparé à côté des restes de feu Mgr Provencher.

Parmi les principaux personnages présents aux funérailles, on remarquait le lieutenant-gouverneur Schultz, le gouverneur de la Compagnie de la baie d'Hudson, M. Wrigley, le sénateur Girard, le juge Dubuc, l'honorable M. La Rivière M. P., le juge Prud'homme, l'honorable J. W. Taylor, consul des États-Unis, M. Fred. Gautier, vice-consul de France, MM. Barrett, Mac Ginnis, Smith et plusieurs autres.

En apprenant la mort de Mgr Faraud, Mgr Vigne, archevêque d'Avignon, s'est empressé d'adresser au clergé de son diocèse une belle circulaire pour lui faire part de cette triste nouvelle et l'inviter au service solennel que le chapitre métropolitain devait célébrer le 25 octobre pour le repos de l'âme du regretté défunt. C'est une consolation pour nous de reproduire cet éloquent hommage rendu au premier vicaire apostolique du Mackenzie et, dans sa

personne, à tous nos missionnaires du Nord-Ouest. Après quelques détails biographiques, Monseigneur l'archevêque d'Avignon ajoute :

Nous n'avons pas l'intention, dans ces lignes rapides, de vous retracer la vie de cet intrépide missionnaire, votre compatriote et le contemporain de plusieurs d'entre vous. Vous la connaissez mieux que nous ne pouvons la connaître nous-même, et nous l'espérons d'ailleurs, une plume autorisée racontera un jour, pour l'édification des fidèles et pour la consolation de ses frères dans le sacerdoce et dans la religion, cette vie si pleine d'œuvres apostoliques, d'épreuves saintes et de travaux héroïques endurés pour la gloire de Dieu et la sanctification des âmes.

En notre qualité de premier pasteur du diocèse qui a eu la gloire de donner le jour à Mgr Faraud, nous considérons comme un devoir de rendre un public et pieux hommage à sa mémoire vénérée, en venant vous annoncer la mort de ce digne évêque.

Nous pouvons, certes, appliquer à Mgr Faraud la parole du Saint-Esprit : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui prêchent l'évangile de la paix, qui sont les propagateurs des biens véritables : *Quam pulchri pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona !*

Mgr Faraud fut un apôtre, et il est digne d'être exalté. Sa foi, sa piété, son zèle, sa charité, furent à la hauteur de la vocation sainte qu'il avait reçue de Dieu.

De bonne heure, il entra résolument, pour être fidèle à l'appel divin, dans la voie du sacrifice.

Il dit adieu, comme autrefois le patriarche Abraham, à sa famille et à son pays.

Il franchit les mers, pour aller, sur des terres lointaines et inhospitalières, engendrer des chrétientés nouvelles, porter à des peuples couchés à l'ombre de la mort, en proie à toutes les hontes et à toutes les misères de la vie sauvage, les lumières de l'Évangile et les bienfaits de la civilisation chrétienne.

Que de privations il eut à subir ! Quelles souffrances il eut à endurer !

L'imagination s'effraie à la pensée des rigueurs de la vie du missionnaire au milieu de ces peuplades sauvages du nord de l'Amérique, dans ces déserts et ces forêts au climat glacial et meurtrier, où, du côté de la nature et des hommes, tout secours lui manque pour soutenir ses forces physiques et l'énergie morale de son âme.

Mais Dieu est avec ses apôtres, et comme saint Paul, leur modèle, ils peuvent s'écrier : « Je puis tout en Celui qui me fortifie, *Omnia possum in eo qui me confortat.* » Ils peuvent dire encore : « *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Si Dieu est pour nous, qui pourra nous résister ? »

Par la grâce de Dieu que leurs prières et surtout le dévouement de leur charité ne cessent d'attirer sur eux, ils bravent les éléments conjurés, supportent en héros tous les sacrifices et triomphent des plus grands obstacles.

C'est ainsi que Mgr Faraud, durant de longues années — quarante-quatre ans — a continué son œuvre apostolique au sein des plus grandes fatigues, des plus effroyables privations, sans défaillance, ne se décourageant jamais, et poursuivant sa mission avec un zèle au-dessus des forces humaines, et aussi avec les succès les plus merveilleux.

Que de pays il a parcourus à travers la solitude des forêts et la neige des déserts pour atteindre les âmes dont Dieu l'avait constitué le père, et qu'il voulait à tout prix éclairer et sauver ! Que de Missions, florissantes aujourd'hui, il a contribué à fonder ! Que de créatures humaines il a arrachées à la tyrannie du démon et à la honte du péché, et placées sur le chemin glorieux de la vérité et de la vertu, sur le chemin du Ciel !

Oh oui ! les pas du prêtre, de l'évêque missionnaire ont laissé sur le sol qu'ils ont foulé des traces lumineuses ; ses mains ont semé sur sa route la vérité et la paix, et les peuples dont il a fait le bonheur en les amenant à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ, ne cesseront, dans leur juste gratitude, d'exalter sa mémoire, et de redire avec nous en pensant

à lui : *Quam pulchri pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!*

Nous sommes heureux, messieurs et chers coopérateurs, de penser que notre antique et vénérable Église d'Avignon a donné un tel apôtre au nouveau monde.

C'est pour notre pays une gloire que nous savons apprécier ; et en inscrivant le nom de Mgr Faraud à une place d'honneur dans le livre d'or de notre clergé, nous le saluons avec une légitime fierté, comme une de nos illustrations les plus pures.

Nous avons le droit aussi de voir en lui un nouveau et puissant protecteur auprès du Dieu pour lequel il a tant travaillé et tant souffert, et qui, en le retirant de ce monde, l'a appelé à recevoir l'immortelle récompense qu'il réserve à ses fidèles et vaillants serviteurs.

Enfin, messieurs et chers coopérateurs, nous n'oublierons pas de voir en lui un modèle, et, dans la sphère que nous assigne notre propre vocation, nous nous attacherons à le suivre, d'aussi près que possible, dans son zèle et son dévouement pour le salut des âmes et l'extension du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Quels qu'aient été néanmoins les mérites de cet auguste prélat, quelque fondée que soit notre espérance sur l'accueil que son âme, au sortir de ce monde, a dû recevoir, à la porte du Paradis, du juste Rémunérateur, nous croyons de notre devoir de prier pour cette âme sainte et de la recommander à vos prières et à celles des pieux fidèles de notre diocèse.

Si pour achever d'apaiser la justice divine et être admis à jouir de la gloire et de la béatitude des élus, il n'a pas besoin de nos suffrages, ils lui seront du moins une preuve de notre fraternelle affection et du souvenir plein de vénération que nous gardons de ses vertus et de ses travaux ; ils nous seront certainement utiles à nous-mêmes, car Dieu ne laissera pas sans récompense ce que, dans notre charité, nous aurons fait en vue de son fidèle serviteur.

Notre vénérable chapitre métropolitain, qui s'honorait de compter Mgr Faraud parmi ses membres, célébrera un service

solennel pour le repos de l'âme de ce regretté prélat, le samedi 25 octobre prochain, à neuf heures.

Nous invitons le clergé de la ville et les fidèles d'Avignon à se joindre au chapitre et à nous, en cette circonstance, pour donner à cette pieuse manifestation un caractère digne de l'illustre mémoire qu'elle a pour but d'honorer, et pour multiplier les prières en faveur d'une âme qui mérite à juste titre notre admiration et notre plus respectueuse vénération.

Le service prescrit par Monseigneur l'Archevêque a eu lieu au jour indiqué. La Congrégation était représentée par le R. P. Augier (Célestin), provincial du Canada, le R. P. Bourde, provincial du Midi, et le R. P. Bruissan, de la maison de Notre-Dame des Lumières.

MISSION DE LA NATIVITÉ.

LETTRE DU R. P. GROUARD AU R. P. SARDOU, PROCUREUR GÉNÉRAL

Mission de la Nativité, le 25 août 1890.

Mon révérend et bien cher Père,

La pensée me vient, pour vous distraire un peu de vos travaux habituels, de vous offrir un rapide récit des voyages que je viens de faire dans le Mackensie. Mgr Faraud m'ayant chargé de visiter en son nom nos Missions du Nord, je partis d'Athabaska le 3 juillet 1889, sur le steamer *Graham*, en compagnie des RR. PP. Laity et Audemard. Nous débarquions le soir même à Smith-Landing. Cinq rapides dangereux interrompent en cet endroit la navigation. Un portage de 18 milles de long sur un terrain tantôt marécageux, tantôt sablonneux, où cependant on a pratiqué un assez bon chemin de charrettes, nous conduit en bas des rapides, au fort Smith. C'est là que le steamer *Wrigley*